

Sir Sam s'en va-t-en guerre

Barry Lane

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lane, B. (1988). Sir Sam s'en va-t-en guerre. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 41–43.

SIR SAM S'EN VA-T-EN GUERRE

par Barry Lane*

La mobilisation du premier contingent canadien à l'automne 1914 à Valcartier constitue un des épisodes les plus étranges de l'histoire militaire du Canada. Sous la direction instable de Sir Sam Hughes, ministre de la Défense, l'opération devint un véritable cauchemar.

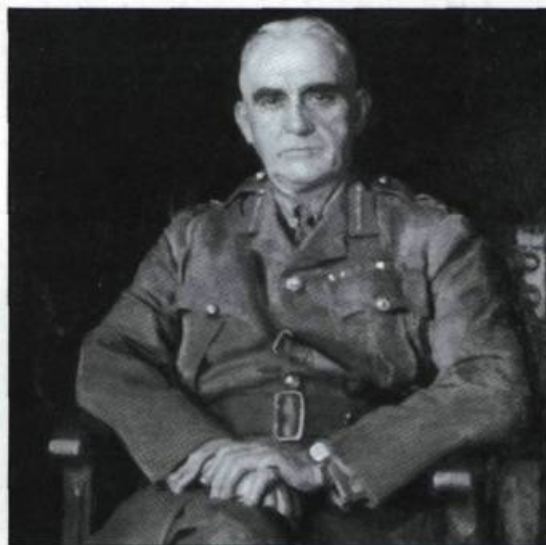
Depuis ses débuts, la carrière de Hughes était remplie de controverses. Orangiste de l'Ontario, ses opinions étaient aussi extrêmes que ses emportements. La moitié du temps il déployait de l'énergie et un certain génie dans son travail; l'autre moitié, il était très agité et difficilement abordable et semblait même parfois avoir complètement perdu la raison. Ces sautes d'humeur, soit dit en passant, sont typiques des schizophrènes.

Un recrutement inhabituel

Le 6 août 1914, Sir Hughes abandonnait le plan de mobilisation existant et outrepassait la chaîne de commandant habituelle en faisant appel aux commandants locaux pour lever des recrues. Après six jours de confusion totale le ministre contremandait l'ordonnance et revenait au plan d'origine. L'endroit de rencontre pour les nouveaux soldats était très surprenant. Au lieu de les envoyer à des camps déjà en place, Hughes décidait que les 25 000 hommes se rencontreraient à Valcartier, une plaine sablonneuse sur la rivière Jacques-Cartier à quelques 26 kilomètres au nord-ouest de Québec. La plus grande partie du terrain avait été achetée par le gouvernement fédéral en 1912, mais rien n'avait été fait pour l'aménager. Cette décision aurait pu être désastreuse puisque les premiers soldats devaient arriver deux semaines plus tard. Cependant, Hughes était chanceux. En confiant la tâche à William Price, marchand de bois de Québec, elle fut complétée dans un délai de 12 jours.

«Le samedi 8 août, nous prenions Valcartier à notre charge; le lundi 10, les travaux commencent au champ de tir et à l'adduction d'eau. Le 20, on avait aménagé trois milles et demi  de champ de tir et installé 1 500 cibles.   la même date, on avait posé douze milles de tuyaux pour la circulation de l'eau et on avait [...] recouvert quinze milles de tuyaux de drainage. On construisit les bâtiments de l'Intendance et des

Magasins militaires; on aménagea les voies ferroviaires d'évitement, on enleva les clôtures, moissonna les récoltes, d fricha le terrain, traça les rues, posa plus de 200 baignoires pour les hommes, chlora l'eau, installa la lumière électrique et le téléphone...et 35 000 hommes se trouvèrent sous les tentes moins de trois semaines après avoir répondu à l'appel».



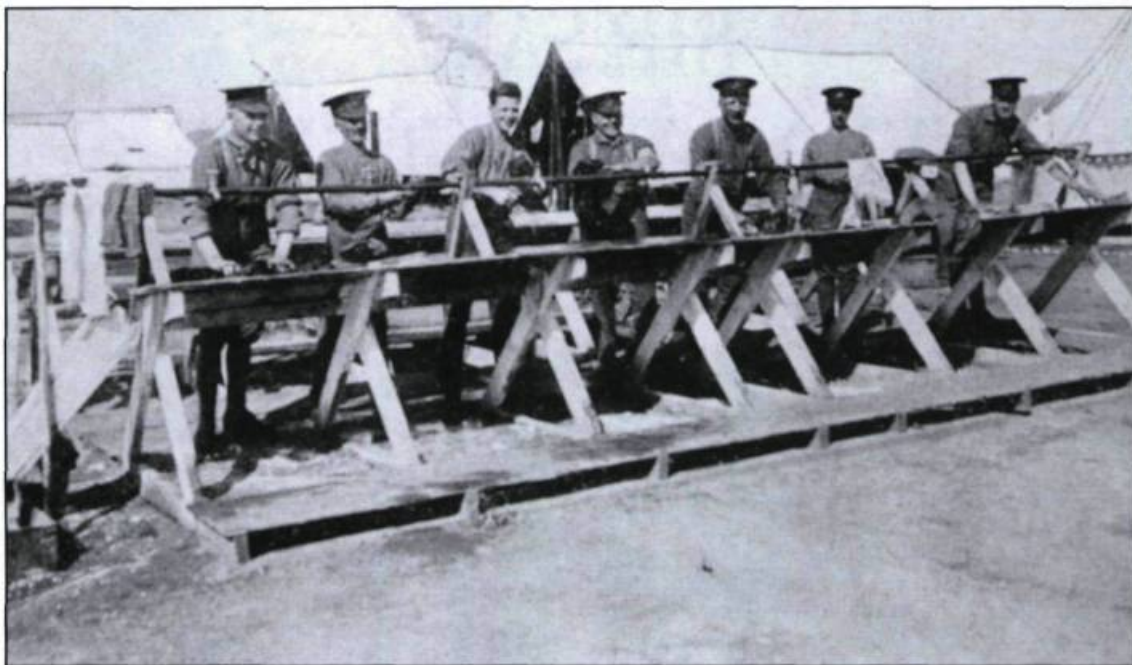
Portrait de Sam Hughes qui fut nom   ministre de la Milice et de la Défense en 1911. Homme controversé, il administre si mal son ministère que le premier ministre Borden doit le congédier. (Archives publiques du Canada).

Rassemblement   Valcartier

Avec l'arrivée des troupes, le camp fut agrandi pour inclure quelques 12 428 acres. Plusieurs agriculteurs furent expropriés alors que les terres étaient prêtes pour la moisson. Les premiers soldats arrivèrent à Valcartier le 18 août au milieu d'une grande confusion. Sir Sam Hughes avait pris le contrôle total du camp et s'y fit construire un véritable château, pour son usage personnel. Sillonnant sans arrêt le camp avec son automobile, sa présence se faisait sentir partout.

Dès leur arrivée, les unités de milice étaient démembrées et leur personnel réparti sans soins dans des bataillons dotés de nouveaux numéros. Les officiers furent mutés d'une unité à l'autre au défi de toute logique. Quelques-unes des nominations de Hughes avaient une connotation hautement politique et provoquèrent le renvoi d'hommes plus expérimentés. Le ministre ne

*Le bon fonctionnement du camp nécessite la participation de tous. Ici l'équipe du lavage à l'oeuvre.
(Novelty Mfg & Art Co, Montréal, carte postale, collection Yves Beauregard).*



semblait pas faire confiance au corps des officiers dans son ensemble et prenait plaisir à les réprimander devant leurs hommes. En quelques jours, les 1 500 officiers se trouvèrent au bord de la révolte. Seul leur patriotisme les convainquit de rester.

Sans plan d'ensemble, la formation des hommes était laissée aux diverses unités. Des procédures médicales et administratives désordonnées troublaient constamment cette formation. Les mouvements incessants de personnel entraînaient souvent la disparition ou la perte de documents relatifs aux soldats. Plusieurs hommes ne subirent

même pas d'examen avant leur arrivée en Angleterre. Pour envenimer davantage la situation, Hughes admit 6 000 hommes de plus au camp, bouleversant par là tous les contrôles administratifs.

Des troupes dépenaillées

Après trois semaines, Sir Sam allait se vanter que le Premier Corps expéditionnaire était une des forces les mieux entraînées qu'il avait jamais vues. À leur arrivée en Angleterre, cependant, les troupes apparurent dépenaillées et, à toutes fins utiles, impropres au combat.

*Le brigadier-général Sam Hughes passe en revue les officiers responsables de la formation au camp.
(Novelty Mfg & Co, Montréal, carte postale, collection Yves Beauregard).*





Vue générale du premier contingent de soldats formés à Valcartier.

(Carte postale, collection Yves Beaugregard).

Pour équiper une force à si court terme, Hughes avait dû embaucher plusieurs de ses amis comme agents acheteurs. La corruption et les irrégularités dans le cours de ces achats ébranlèrent le gouvernement Borden au cours des deux années suivantes. De nombreuses pièces d'équipement se révélèrent sans valeur. Les chaussures du Corps expéditionnaire allèrent plus tard se disloquer dans les boues de l'Angleterre et furent qualifiées, sarcastiquement de *sham shoe*. La pelle Mac Adam, conçue également pour servir de bouclier anti-balles aux soldats, se révéla inutile autant pour creuser que pour se protéger des balles. Il y avait finalement le fameux fusil Ross, fabriqué à Québec sous la pression de Hughes, qui faillit constamment à la tâche sur les champs de bataille. Le gouvernement britannique, au grand chagrin du Canada, dut remplacer tout cet équipement.

Partir dans la confusion

L'embarquement des troupes, au port de Québec, débuta le 23 septembre et se déroula dans une confusion encore plus totale que la formation. Les hommes arrivèrent par train directement de Valcartier aux quais, alors que la cavalerie utilisa son mode «naturel» de locomotion pour se rendre au Parc de l'exposition. À la toute veille de l'opération, Hughes rejeta le plan détaillé d'embarquement préparé par son personnel et fit de nouveau appel à William Price. Ce dernier, sans aide et sans expérience, devait faire monter 32 000 hommes sur 30 navires. Résultat: le chaos. Les troupes se retrouvèrent sur des bateaux surchargés. Plusieurs unités furent brisées et leurs hommes répartis sur des navires différents, sans équipement et sans officier. Les officiers de cavalerie, quant à eux, recherchaient frénétiquement leurs montures dont ils avaient



Plan du camp Valcartier en 1914. On y aperçoit, sur la gauche, l'emplacement de la maison du ministre. (G.W.L. Nicholson, Le corps expéditionnaire canadien 1914-1919, p. 23).

été séparés. Un seul homme devait veiller sur 16 chevaux, alors que la proportion normale, sur terre, prévoyait un homme pour entretenir quatre bêtes.

On gaspilla beaucoup d'espace faute d'avoir chargé l'équipement convenablement. Par exemple, on laissa les roues des canons; les navires durent prendre du ballast pour compenser l'espace ainsi perdu. En plus, des piles d'équipement restèrent sur les quais faute de place à bord.

Un dénouement inusité

Le premier octobre, les navires se regroupèrent dans le port de Gaspé pour y attendre leur escorte. Le lendemain, veille du départ, Sir Sam s'adressa aux soldats par un porte-voix, en logeant chaque navire avec sa chaloupe motorisée. Son discours vantait surtout ses exploits dans l'organisation de l'expédition. En entendant ces propos, les soldats soulagèrent leur frustration par des cris et des injures à l'endroit du ministre de la Défense. C'était une fin incroyable, mais parfaitement adaptée à l'ensemble du scénario. ♦

*Historien de formation et guide